

<https://www.dechargelarevue.com/Edmond-Thomas-20-mars-1944-18-octobre-2025.html>



Edmond Thomas (20 mars 1944 – 18 octobre 2025)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 24 octobre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pour saluer l'éditeur de *Plein-Chant*, éditions et revues, auxquels nombre d'entre nous étaient attachés, et qui ont représentés *une époque*, comme on dit, encore que ces livres aient toujours gardé quelque chose de secret, comme destinés à des complices plutôt qu'à des lecteurs : la parole à **Louis Dubost, l'éditeur du *Dé bleu*, lequel était précisément imprimé à Bassac, par les soins d' **Edmond Thomas**, mort en ce mois d'octobre.**

Rôti de bœuf, poésie et amitié

par Louis Dubost

Pour Edmond.

La mort d'Edmond Thomas, apprise brutalement en lisant la newsletter de Livres-Hebdo, m'a sidéré comme sans doute nombre de ses amis. Et ce d'autant plus que je m'apprêtais à aller commander chez mon libraire un livre [\[1\]](#), paru en septembre dernier, que lui ont consacré des jeunes gens...

Lors de notre première rencontre, nous étions nous aussi des jeunes gens. C'était à Bassac, à Pâques 1972, où Edmond venait de s'installer. Autour de la table, d'autres jeunes gens : **Jean Le Mauve**, **Jean-Paul Louis** et Edmond... c'est-à-dire les éditions de *L'Arbre*, celles du *Lérot rêveur* et bien sûr de *Plein Chant*. C'est là qu'est né, sans aucun doute, *Le Dé bleu*. Nous avions tous à peu près le même âge et malgré nos différences, parfois extrêmes, nous nous sentions habités par une confraternité qui allait durer. Presque un demi-siècle.

À l'instar d'Edmond, j'ai imprimé les premiers opuscules du *Dé bleu* avec un duplicateur à encre, modestement tant par le format que par le tirage, alors qu'Edmond, imprimeur vrai, fabriquait des livres de 200 pages à 1000 exemplaires. Nous restions en contact, j'allais parfois à Bassac car l'animal n'aimait pas trop quitter sa tanière... Et puis, lorsque Edmond s'est équipé d'un matériel d'imprimerie plus professionnel, c'est tout naturellement que je lui ai confié la fabrication des livres de mes éditions. Je lui faisais entièrement confiance, la qualité qu'il apportait au livre a largement contribué à la (petite) réputation de mes éditions. Dans les salons, on me disait : « ils sont beaux, vos livres ! », je répondais : « Normal, c'est Edmond Thomas qui les fabrique ! » Ça a duré pendant 30 ans.

Nous ne nous sommes pas rencontrés très souvent, l'amitié n'en fut que confortée davantage. Lorsque j'allais lui rendre visite, c'est lui qui tenait à cuisiner : il y avait presque chaque fois un rôti de bœuf (il était un tantinet viandard), il m'expliquait qu'il l'avait acheté avec des livres qu'il éditait, la bouchère lui ayant proposé ce troc ! Même à table, on se nourrissait en quelque sorte de livres... Il est venu à Chaillé deux ou trois fois, véhiculé par un de mes auteurs qui vivait pas loin de chez lui. On discutait à la régale, il se plaisait à distiller des appréciations caustiques, parfois fort vachardes, à propos d'auteurs qui, à ses yeux « se la jouaient », y compris pour certains... que j'étais ! Heureux de sortir, de partager la convivialité certes, mais pressé de retrouver son chez-soi aussi. Edmond à la fois fragile et farouche. Je l'aimais tel que.

Lorsque j'ai cessé mes activités d'édition, il m'a confié que j'étais devenu, avec **Thierry Boizet** des éditions *Finitude*, un de ses « gros » clients. Ça l'a chagriné un peu, mais il comptait réduire ses activités d'imprimeur pour se consacrer un peu plus à ses propres éditions, « ça tombe bien ! » Toute la pudeur d'Edmond dans cette remarque grosse d'amitié non-dite.

Adieu l'Edmond ! Je t'aimais bien, tu sais.

[1] - *Plein Chant*. Histoire d'un éditeur de labeur. Éditions L'Échappée. 18 €.